

# Le choix risqué d'une ascension en petit comité

**VOLLEYBALL** Après trois ans à occuper la moitié supérieure du classement de 3e ligue, l'équipe féminine du VBC Tramelan est de retour en 2e ligue. Avec un effectif très réduit.

PAR JULIEN BOEGLI

Les Tramelotes avaient quitté la 2e ligue au printemps 2016 par la petite porte (un point en 18 matches), elles la réintègrent cet automne non sans une certaine appréhension. «Il s'agit de retrouver nos marques dans une catégorie où le jeu y est beaucoup plus rapide. Cette adaptation doit par ailleurs se faire avec un effectif très réduit», présente Aline Mathez, figure emblématique de l'équipe. Huit filles seulement composent la liste du contingent pour cette nouvelle aventure. Un pari osé mais malgré tout assumé. Un imprévu, une blessure, une quarantaine qui guette et c'est le risque de se retrouver en sous-effectif. «On en est consciente, mais on n'a pas le choix. On fait aujourd'hui ce que l'on peut avec ce que l'on a», poursuit l'attaquante. Et ce que le club a, c'est une relève en développement, notamment au sein des M17 et M19, et une deuxième équipe en 5e ligue. La substance est là, l'écart qui la sépare de la plus haute catégorie de jeu régionale est cependant encore trop important pour puiser dedans.



Aline Mathez, à gauche, et ses coéquipières du VBC Tramelan n'auront pas la vie facile cette saison en 2e ligue. JULIEN BOEGLI

## Une opportunité à saisir

Arrivé à la tête de l'équipe en cours de saison dernière, Frédéric Lauber en appel à une assiduité et une implication sans faille de ses protégées. «Les filles étaient-elles prêtes ou pas pour ce retour? Etait-ce la bonne année ou non? Il fallait se décider en avril, elles ont alors saisi l'opportunité qui s'offrait à elles. Entre-temps, deux d'entre elles s'en sont allées. On a certes des juniors qui effectuent un très bon parcours en moins de 19 ans et que l'on devrait pouvoir intégrer. Le souci, c'est qu'elles sont à un âge où leurs perspectives professionnelles les empêchent parfois de poursuivre

chez nous», dévoile le coach, qui note également la difficulté de faire appel à des renforts venus de l'extérieur. «Parce qu'on est situé géographiquement entre deux clubs importants, soit le VBC La Suze et VFM. Je ne dis pas que c'est impossible, mais cela s'avère compliqué tout de même.»

Lors de l'arrêt des compétitions mi-mars, les Tramelotes faisaient alors partie des trois candidats, avec BMV 92 et Porrentruy, qui se sont vus proposer une expérience ascensionnelle en 2e ligue. Elles ont

accepté, pas les autres. Pour Aline Mathez comme pour la moitié de ses coéquipières, il s'agit là de retrouvailles et non d'une découverte. «Mais on prend de l'âge et la vivacité n'est plus la même. On doit se remettre à niveau et cela nécessite un certain temps. Notre souhait n'est pas d'effectuer un simple aller-retour.»

Après un revers concédé en trois manches à Porrentruy et un autre en quatre sets à Delémont, elles demeurent toujours sans le point après un mois de compétition. Demain

soir, c'est la troisième équipe du Volleyball Franches-Montagnes, coleader après deux journées, qui est attendue au CIP. «On se rend compte qu'on est encore trop mou dans tout ce que l'on entreprend. Et les alternatives sont peu nombreuses avec deux jeunes qui doivent apprendre à se familiariser avec la 2e ligue», poursuit Fred Lauber.

## Oublier l'autogestion

Autre élément que les Tramelotes doivent désormais apprivoiser, c'est d'avoir une paire

d'yeux qui les pilote depuis le banc. «Leur passage en 3e ligue, elles l'ont vécu sans véritable coach. L'équipe s'autogérait jusque-là», révèle l'entraîneur, qui a donc pour mission de rétablir une juste répartition des tâches au sein du groupe. «Il y a des habitudes à reprendre. Leur plus grand défi est de devoir se concentrer uniquement sur leur rôle de joueuse. Avant, trois ou quatre d'entre elles se partageaient le coaching depuis le terrain.»

Une manière de faire qui n'est plus possible en 2e ligue.